

L'église de Saint-Isidore de Beauce

Deux types d'emprunts formels



Façade

Photo : Germain Casavant

Comme dans la plupart des paroisses québécoises, le premier lieu de culte est aménagé à même le presbytère. Même dans le cas d'érections canoniques tardives comme ici à Saint-Isidore de Beauce, en 1829, on choisit cette formule pratique adaptée à un contexte de défrichement et de mise en valeur d'un site jusque-là vierge. À Saint-Isidore, le projet de construction de l'église est entériné par l'évêque de Québec en 1852.

Ce dernier, comme c'est la coutume, pose des exigences précises pour les dimensions de l'édifice, la position axiale de la sacristie, la nécessité d'un chemin couvert aujourd'hui disparu entre sacristie et église et conditionne le début du chantier avec son approbation définitive du plan.



Exterieur vu du chevet
Photo : Germain Casavant

Une construction rapide au milieu du 19^e siècle

La pose de la première pierre a lieu dès 1853 et Jean-Baptiste Guillot, maître-maçon de Québec, entreprend la construction du gros-œuvre en 1854. La décoration intérieure, tabernacle, autels, chaire, fonts baptismaux et banc-d'œuvre, est réalisée, entre 1855 et 1869, par Ferdinand Villeneuve de Saint-Romuald, sur la rive sud du fleuve, près de Québec, alors que les entrepreneurs locaux, Louis Patry et Jean-Baptiste Saint-Michel, s'occupent des lambris et de l'aménagement général des lieux.

La façade, une adaptation d'un modèle prestigieux, celui de la cathédrale de Québec

En 1843, Thomas Baillairgé soumet un projet de reconstruction de la façade de la cathédrale de Québec. Cette réfection place, devant la structure de la partie centrale, un avant-corps où le fronton est soutenu par un ordre colossal. De chaque côté, les bas-côtés ferment la composition. Le décalage horizontal entre la partie centrale et les parties latérales est adouci par des volutes simplifiées, qui lient la base du fronton avec les murs extérieurs des bas-côtés.

C'est l'idée générale du découpage de la façade en trois sections verticales avec le couronnement par un fronton triangulaire de la section centrale, la présence de volutes latérales sur la toiture et la forme de la flèche aux angles chanfreinés qui rappellent indirectement le projet de la façade de la cathédrale. L'adaptation à un contexte villageois d'un projet malgré tout assez sophistiqué présente en fait des simplifications facilement compréhensibles.

Dans l'ensemble, ce genre d'emprunts formels se situe à un niveau relativement superficiel, où le concepteur vise en fait à donner une impression de parenté, qui procure en quelque sorte une légitimité à son œuvre. Par la même occasion, il s'agit d'une sorte de garantie de reproduction d'un minimum de cohérence et de qualité artistique, puisque le modèle à imiter satisfait des standards élevés, en l'occurrence ceux de l'évêque de Québec.



Chœur

Photo : Germain Casavant

Le décor intérieur, la copie de celui de Saint-Anselme

Tout autre est le type d'emprunt formel valorisé dans la conception du décor intérieur. « L'ornementation intérieure de l'église de Saint-Isidore, comme le spécifie le marché de menuiserie et de sculpture, est exécutée « à dire d'experts et gens à ce connaissant suivant toutes les règles de l'Art, tel que les ouvrages faits et figurés dans l'intérieur de la dite Église de Saint-Anselme. » Les entrepreneurs sont tenus de respecter « avec la plus scrupuleuse exactitude » les dimensions, les proportions, les ornements et les revêtements de l'église de Saint-Anselme. » (Madeleine Gobeil-Trudeau, *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 437.)

L'église de Saint-Anselme fait ici office de référence. On connaît le projet réalisé. Ce projet plaît au promoteur de l'église de Saint-Isidore. Le prestige associé au nom de Thomas Baillairgé, qui a signé la décoration de Saint-Anselme, est garant d'une réalisation faite suivant toutes les règles de l'Art. Le client, en l'occurrence la fabrique, plutôt que de chercher à se détacher du modèle, afin de particulariser l'œuvre réalisée et de donner un caractère particulier au lieu de culte de la paroisse, désire assurer, en limitant les coûts de conception, une qualité certaine et évacue ainsi toute possibilité d'erreur.



Voûte
Photo: Germain Casavant

Charles Bourget

Bibliographie:

- Gobeil-Trudeau, Madeleine. *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 436-437.
- Groupe Harcart. *Fabrique Saint-Isidore, Saint-Isidore, comté Dorchester*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982, 132 p.